

Jean-Marc Piotte et Pierre Vadeboncoeur, *Une amitié improbable, Correspondance 1963-1972*, Lux, Montréal, 2012, 96 p. ; 15,95 \$

Laurent Laplante

Numéro 135, été 2014

Pierre Vadeboncoeur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, L. (2014). Compte rendu de [Jean-Marc Piotte et Pierre Vadeboncoeur, *Une amitié improbable, Correspondance 1963-1972*, Lux, Montréal, 2012, 96 p. ; 15,95 \$]. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (135), 33–33.

cation, influence incessante de l'audio-visuel, mœurs dévastées, disparition de la famille, réduction de la faculté d'attention, fin des structures sociales de base ». Ce diagnostic radical et douloureux, il l'avait déjà porté dans ses derniers essais (*Vivement un autre siècle*) mais il ne concerne pas seulement le Québec dans sa dépression chronique : le mal gangrène la France qu'il aime tant et l'ensemble de l'époque « postmoderniste », notion sur laquelle les deux correspondants s'interrogent et parfois ironisent. Et Vadeboncœur – impénitent don Quichotte qui se tourne lui-même en dérision – part en guerre contre la

« culture » contemporaine, fabriquée, stéréotypée, vide. Les années n'ont pas émoussé sa verve, sa pugnacité et sa drôlerie, comme en témoignent aussi les incidents de la vie quotidienne qu'il rapporte, tout comme des silhouettes dessinées au vol dans une salle d'attente ou un musée, d'une étonnante justesse et qui réjouissent son correspondant. Certes, il ne considère pas ces croquis comme des œuvres mais il revient cependant à une réflexion sur l'art conduite dans les dernières années. « Il faut prêter à une œuvre d'art, dit-il, sans chercher à la prendre à défaut. » Donc en vivre, ce qui disqualifie une bonne partie de la criti-

que, qu'elle soit picturale ou littéraire, toujours portée à intellectualiser à vide. Les deux hommes tombent d'accord, l'enjeu est bien de vaincre l'inculture contemporaine mais Vadeboncœur ne se complait jamais dans une vision nostalgique du passé : « [...] même à mon âge je suis tourné dans l'autre sens ».

Ce devoir humaniste est peut-être une de ses rares certitudes acquises à force d'expérience et de réflexion. Mais celles-ci se dérobent quand Vadeboncœur entre dans le champ de la spiritualité. Alors qu'il admire et même envie la fermeté doctrinale de Roy, lui-même se considère homme de doute mais sur le

Jean-Marc Pottle et Pierre Vadeboncœur

UNE AMITIÉ IMPROBABLE

CORRESPONDANCE 1963-1972

Lux, Montréal, 2012, 96 p. ; 15,95 \$

La référence que fait le titre au côté improbable de cette amitié fait lever plusieurs questions. Que Jean-Marc Pottle et Pierre Vadeboncœur soient de générations et d'intérêts différents, cela est manifeste, mais depuis quand les amitiés doivent-elles ne relier que des clones ? Par ailleurs, puisque les deux hommes se sont rapidement appréciés et que leurs propos ont presque toujours été, malgré les divergences, empreints de sollicitude et de respect, pourquoi l'improbable échange épistolaire s'est-il asséché après une quinzaine de lettres du plus jeune et une dizaine de l'aîné ? L'introduction de Jacques Pelletier laisse sobrement flotter ces questions.

Que l'amitié fût là, les lettres ont tôt fait de le manifester. On parle revues, vacances, lectures, rencontres avec chaleur et affection, même si, au début des échanges, Pottle a 23 ans, Vadeboncœur 43. Les différences feront surface, mais la verdeur abrupte de Pottle ne rencontre qu'esquive de la part de son vis-à-vis. « J'ai l'impression, écrit Pottle avec paternalisme, que tu confonds différents problèmes » ; « Tu mélanges, poursuit-il, la théorie empiriste et la théorie behavioriste, en accordant la priorité à cette dernière. Bref, tu proposes une méthode d'aveugle ». Aucune riposte (connue) de Vadeboncœur dont la sérénité semble résister à tout. Peu à peu, pourtant, l'improbable amitié semble évoluer vers des trajectoires

détachées. Pottle écrit de longues lettres où s'expriment de sèches préoccupations idéologiques et qui manifestent une irrésistible propension à l'analyse cérébrale ; Vadeboncœur, nourri d'intuitions et capable de regards multiples, parle de tout, de peinture et de loisirs aussi volontiers que de syndicalisme. L'amitié survit, mais les dénominateurs communs s'étiolent.

La collection dans laquelle prend place cet échange épistolaire répugne heureusement à multiplier les notes infrapaginales. Jacques Pelletier, en présentant les acteurs et leurs œuvres, et en fichant en mémoire quelques repères chronologiques, se montre sagement laconique. Peut-être trop parfois. C'est le cas, par exemple, lorsque Pottle et Vadeboncœur se livrent à une surenchère de méchancetés aux dépens de Robert Sauvé, sans qu'on nous dise de quoi le duo le trouve coupable. La note qui le concerne est d'une discrétion frustrante. Sauvé fut, en effet, après son départ de la CSN, non pas haut fonctionnaire à la CSST, mais grand patron de l'organisme. Il fut aussi sous-ministre du Travail auprès du débordant Maurice Bellemare. Il ne fut donc pas un acteur négligeable dans le monde des relations de travail. **NB**

Laurent Laplante

